

La Sorcière à « L'Ecole Buissonnière »

Les camarades qui ont lu Naissance d'une Pédagogie connaissent la part qu'a pris dans cette Naissance notre ami René Daniel. Il fut le second, et le premier, et c'est avec lui que nous avons fait la première expérience, inoubliable, d'un échange interscolaire dont l'intérêt ne saurait être dépassé.

Daniel, pour nous, c'est Trégunc, et vous avez vu Trégunc dans le film, non pas un village hypothétique, mais le poste que Daniel occupait alors dans le Finistère.

En nous envoyant l'article qu'on va lire, Daniel nous ajoute ce mot... personnel : « Je revois cette classe de St-Philibert-Trégunc, si sombre avec son unique fenêtre. Mais la petite

presse Cinup y rayonnait avec un tel éclat que nous en étions illuminés.

L'enthousiasme qui nous portait dans cette voie nouvelle nous faisait oublier un moment la laideur de notre pauvre chantier. »

Nous sommes, on le comprend, particulièrement sensible à l'opinion de notre cher René Daniel.

C. FREINET.

Je venais de terminer la lecture de « La Sorcière » par Jules Michelet, lorsque le facteur m'apporta votre « Naissance d'une Pédagogie Populaire ».

En coupant le livre, je jetais un rapide coup d'œil sur les pages qui déroulaient le film palpitant de votre vie d'éducateurs. Je revivais, aussi, étape par étape, la croissance fébrile et dramatique de la C.E.L.

Et me revenait à l'esprit l'introduction de J. Michelet montrant l'École du moyen âge « petit in pace », étroit à voutes basses, éclairé d'un jour borgne... » que l'Eglise avait bâtie à chaux et à ciment ».

Si je ne craignais d'être trop long, je citerais en entier le passage car il en vaut la peine.

Et notre historien se riant de ceux qui vont chercher dans cette Ecole « l'origine de la Renaissance ». En effet, pour lui, cette Renaissance « eut lieu par la satanique entreprise des gens qui ont percé la voûte, par l'effort des damnés qui voulaient voir le ciel... Elle eut lieu (et je souligne ceci) *bien plus encore, loin de l'École et des Lettrés, dans l'École Buissonnière, où Satan fit la classe à la sorcière et au berger.* »

« Enseignement hasardeux, s'il en fut, mais dont les hasards mêmes exaltaient l'amour curieux, le désir effréné de voir et de savoir. »

« Là commencèrent les mauvaises sciences, la pharmacie défendue des poisons et l'exécration anatomie. »

« Le berger, espion des étoiles, avec l'observation du ciel, apportait là ses coupables recettes, ses essais sur les animaux. »

« La sorcière apportait du cimetière voisin un corps volé ; et pour la première fois (au risque du bûcher) on pouvait contempler ce miracle de Dieu... »

Freinet menant quotidiennement sa classe « dans la colline où chantait le rossignol... »

Tous ces enfants, « en groupe compact, front contre front, penchés avec une attention passionnée... sur une course d'escargots... »

Ces « fainéants » qui sont partout dans le village : à la fontaine, suspendus aux vieilles portes, installés dans les autos des touristes, penchés sur le cadastre...

Tous ne sont-ils pas les élèves de Satan, ceux de « l'École buissonnière » de la sorcière de J. Michelet ?

L'Histoire (avec une majuscule) est respectée puisque nous y trouvons « le risque du bûcher » sous la forme de l'attaque de St-Paul.

*
**

« Oui, maintenant, tout doit venir d'en bas... » En répandant cette opinion de Barbusse, en la concrétisant par sa technique, Freinet est comme la sorcière de J. Michelet qui s'instruit et instruit loin de « l'École et des Lettrés. »

Freinet va « donner à l'enfant son rôle actif dans la classe » mais « tournant résolument le dos à toute la psychologie traditionnelle, artificielle et spiritualiste... Il s'oriente vers la conception d'une pédagogie d'unité et de dynamisme liant l'enfant au milieu social. »

Et, par son exemple, il a donné confiance à des milliers d'éducateurs, leur a fait trouver en eux la force qui les pousse avec leurs élèves dans la voie de la libération.

Pour cela, je pense que votre livre fera du bien aux camarades.

René DANIEL.
Finistère.